

M. l'abbé D. Pampalon

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. l'abbé David Pampalon, décédé à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 9 juillet, à l'âge de quarante-deux ans.

Né à Québec, le 13 janvier 1855, il fit ses études classiques et théologiques au Séminaire de sa ville natale, et fut ordonné prêtre le 7 juin 1879.

Moins heureux que la plupart de ses confrères, M. Pampalon n'a pu supporter longtemps le poids de la chaleur et du jour. Sa carrière sacerdotale, paralysée par la maladie, presque à la première heure, a été définitivement brisée, il n'y a pas moins d'une douzaine d'années. Très bien doué sous plusieurs rapports, il aurait certainement rendu de précieux services et fait bonne figure parmi les membres du clergé diocésain, si le défaut de santé n'était venu tout compromettre.

Il lui aurait fallu suivre un régime sévère, et malheureusement, il était invinciblement réfractaire à tout ce qui en avait même la simple apparence. Il le subissait, le moins possible, et seulement lorsque les ressorts refusaient d'obéir. Puis, avant d'être parfaitement rétabli, et traînant encore l'aile, il recommençait à entamer le capital très limité de ses forces physiques. Aussi il n'a pas tardé à le dépenser complètement.

M. Pampalon n'était pas ce qu'on appelle improprement un intransigeant. La pente naturelle de son caractère lui faisait généralement épouser les idées et revêtir les teintes du milieu qu'il fréquentait. Il était le premier à avouer ces métamorphoses d'opinions sur les mêmes matières, et à plaisanter sur ces oscillations.

Il appelait lui-même cet opportunisme, le système des idées successives. Mais personne ne lui en tenait rigueur, pas plus qu'il ne nous reprocherait de le rappeler s'il lui était loisible de le faire.

D'ailleurs, il possédait un ensemble de qualités qui le faisaient estimer et rechercher. Loyal et désintéressé, original et spirituel à un assez haut degré, passablement versé dans les choses de la littérature, ces dons étaient suffisants pour lui attirer les sympathies et rendre son commerce agréable. Bien que né un peu frondeur, il était plus malléable qu'il ne le laissait soupçonner. Mais il fallait savoir gagner sa confiance. Ce point acquis,